



STEPH / VISUAL PRESS AGENCY

Philosophe et rhétoricien, Philippe-Joseph Salazar passe au scalpel la parole publique, qui n'est plus que du vent.

« orateur de pompes funèbres », prenant « la mort des autres comme source de prestige de sa propre parole », François Hollande a tenté de rendre à sa fonction une apparence de réalité rhétorique; ses « douleurs ventriloques » n'auront fait que souligner, avec l'ignominie de leur cynisme, l'inanité de sa tentative. Perfection formelle de la « Blabla République » en quoi se sera transformée, sous son quinquennat, la République gaullienne née, quant à elle — M. Salazar nous le rappelle — d'une rhétorique opérative. « J'ordonne ou je me tais », disait Bonaparte premier consul (et ce pourrait être encore un mot de Jules César ou du général de Gaulle); M. Hollande, lui, ne se sera jamais tu pour n'avoir pas à ordonner.

Qu'est-ce que le blabla? On cherchera en vain le mot dans Littré, il n'est attesté, comme on dit, qu'à partir de 1945. Le *Trésor de la langue française* le définit comme un « énoncé ou suite d'énoncés verbeux, et parfois mensonger(s), destiné(s) à masquer le vide de la pensée, à éblouir quelqu'un, ou à endormir sa vigilance ». Endormir, certes, mais pas n'importe comment: à l'abri du rempart de nos « valeurs », puisque tel est le mot fétiche du vocabulaire officiel. Les « valeurs » sont notre arme secrète, contre quoi tous les djihadismes possibles sont destinés à se fracasser. C'est d'une telle évidence que personne, à moins qu'il ne soit un ennemi de la République, c'est-à-dire du genre humain, ne saurait le mettre en doute. M. Salazar fait pis: il nous apprend que « les valeurs n'existent pas. Ou bien, plutôt, invoquer les valeurs, c'est refuser de parler des vertus. »

Voilà donc le vrai vocabulaire de la République qui nous est rendu, celui de Montesquieu et de Jean-Jacques: « Ne savez-vous pas que la vertu est un état de guerre? » « La Révolution nommait des vertus, non pas des valeurs », nous rappelle M. Salazar. Les vertus républicaines sont dures, acerbes, discriminatoires, sans concession, glorieuses et conquérantes. Les trois vertus républi-

Rhétorique du blabla

La France étouffe sous la fausse parole des politiques qui s'en sont fait le moyen d'éluider la volonté du peuple dont ils se sont institués les ventriloques.

Dans un essai au scalpel, Philippe-Joseph Salazar dissèque cette mortifère *Blabla République*.

Les mots en cette République ont perdu toute valeur, sauf leur valeur d'échange tant qu'on parle on montre qu'on est aux manettes, c'est "échanger" qui compte. Que la chose soit sans valeur réelle n'a aucune importance. L'auteur, Philippe-Joseph Salazar, est l'un de nos plus éminents rhétoriciens et c'est bien reposant, par les temps qui courent et qui discutent, de lire quelqu'un qui sait de quoi il parle. Il nous rappelle tout d'abord que la rhétorique, censée jésuitique, a été bannie des lycées de la République en 1902; sa résurgence sournoise s'appelle "communication" et a créé ce vide où la moindre parole publique aujourd'hui s'asphyxie. « Il serait civique et vital de réintroduire la rhétorique à l'école afin que les jeunes sachent déchiffrer les

arguments des politiques, les comprendre et y répliquer. »

En attendant, après ses *Paroles armées* (chez le même éditeur) où il auscultait la propagande djihadiste, *Blabla République* est un pamphlet impatient sur ces paroles désarmées, ou plutôt ces armes postiches, cet arsenal de pistolets à eau et de fusils en plastique qu'est devenu, en France, le langage de l'État. Quand le Dr Faust traduisait le prologue de l'évangile de saint Jean « Au commencement était le Verbe » par « Au commencement était l'action », il ne commettait pas un si grand contresens; quand il s'agit de gouverner, le verbe est action, ou alors il n'est rien. Et c'est bien là où nous en sommes: dans le rien, où il s'agit de « panser les blessures avec des bandages de mots ». En se posant en

caines sont viriles. » Où l'on voit que l'on revient de loin, et que les « valeurs » sont tout de même moins risquées. « Les rentiers du pouvoir, qui agissent en parlant, et rentabilisent », savent ce qu'ils font quand ils parlent, puis qu'ils ne font rien d'autre. C'est ainsi que « la parole politicienne sert à nous gérer et non pas à nous gouverner »: au blabla des politiques et des « experts » répond le « blabla citoyen », et M. Salazar analyse cruellement la rhétorique des « réseaux sociaux », le marmitage des « tweets » (« l'accumulation d'instantanés et de phrases primaires [...] pour empêcher qu'on fasse des rapports de cause à effet »), la manie du « débat » (« soit une cascade furieuse d'opinions »), blogs et forums entretenant « le totalitarisme verbeux du perso et de la fausse proximité [...] dans une compétition effrénée

à dire encore et encore ». Les rentiers de la parole publique ne peuvent qu'encourager cette diversion.

À ce diagnostic détaillé ne correspond, c'est la loi du genre, qu'une thérapeutique incertaine: la prosopopée de la République de bronze, l'appel « au verbe, citoyens! » qui est le sous-titre du livre... Et après? « Pour en finir avec les gestionnaires de la parole », « enrayer la voix de la domination, parasiter sur le terrain le blabla qui nous hébète », l'auteur nous assure qu'il existe « une gamme de remèdes », qui va de l'assassinat politique (massif — révolution — ou sélectif — coup d'État) à la grève du vote et à son empêchement, accompagnés d'une « véritable discussion »: dans le genre de *Nuit debout*, autrement dit, que l'auteur nous pardonne, du blabla anti-blabla? Il semble ici,

révérence parler, que le rhétoricien soit gagné par l'ivresse du langage: qu'attendre de mieux, en effet, qu'un « Valmy de paroles », mais où recruter les volontaires de ce Valmy, sinon parmi les obsédés des réseaux sociaux, si pressés de déposer leur opinion sur Twitter comme, les soirs de massacre, une bougie allumée sur le trottoir? « La France ne m'a pas donné d'hommes », se plaignait déjà de Gaulle en 1945... ●

Philippe Barthelet



"Blabla République", de Philippe-Joseph Salazar, Lemieux Éditeur, 248 pages, 18 €.